

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 14,

à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont

annoncés dans le journal.

INSERCTIONS :

annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
 Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40  
 EDUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.  
 A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
 à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
 Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
 Six Mois . . . . . 6 id.  
 Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 4 Mai 1886

S. A. S. le Prince, ayant ordonné la publication des documents relatifs aux relations diplomatiques de la Principauté avec l'Italie, la France et l'Espagne, a chargé M. le Conseiller d'Etat Gustave Saige, conservateur des archives du Palais, de recueillir dans les archives d'Italie les pièces historiques qui se rapportent à la Maison Souveraine.

Déjà, pendant les mois de juillet et d'août 1885, M. Saige avait entrepris des recherches dans les archives de Gênes, de Turin, de Milan et de Florence et en avait rapporté un grand nombre de documents, qui montrent les droits souverains de Monaco successivement reconnus par les ducs de Savoie et de Milan, les républiques de Florence et de Gênes.

M. Saige vient de terminer ses explorations en visitant pendant les mois de mars et d'avril les établissements scientifiques de Mantoue, de Venise, de Naples et en faisant un long séjour aux archives du Vatican.

Partout l'envoyé du Prince a reçu l'accueil le plus empressé et a trouvé les plus grandes facilités pour ses recherches.

A Mantoue, où l'aurait particulièrement la parenté de la maison Grimaldi avec la maison de Gonzague, par la mère de saint Louis, petite-fille de Jean II de Monaco, M. Saige a été secondé avec le plus gracieux empressement par M. le marquis Cavriani, consul de Monaco à Milan. Grâce aux soins de notre honorable consul, M. le préfet, commandeur Carlotti et M. le syndic de la ville, comte Magnaguti, avaient prescrit les plus amples communications auxquelles s'est prêté de la façon la plus courtoise le savant directeur des archives d'Etat, M. le chevalier Bertolotti.

A Naples, le même accueil était réservé à l'archiviste de Son Altesse Sérénissime. On sait quel rôle éclatant les Grimaldi ont joué dans le royaume de Naples, sous la dynastie d'Anjou; M. Saige n'a pas recueilli moins de deux cents titres pour l'intervalle compris entre la conquête de Naples par Charles d'Anjou en 1268 et la reine Jeanne II (1420).

Au Vatican, Son Eminence le cardinal Jacobini, Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, auquel M. Saige avait eu l'honneur d'être présenté par M. le baron Furse, chargé d'affaires de Monaco, avait bien voulu intervenir pour que toutes facilités lui fussent accordées par les archivistes du Saint-Siège.

M. Saige a recueilli dans ces archives une série de bulles ayant pour la Maison Souveraine une im-

portance hors ligne. Notons seulement une bulle de Clément VI, invitant en 1349 Charles I<sup>er</sup>, et par son intermédiaire toute la famille des Grimaldi, à prêter le concours de leurs « vertus militaires bien connues de toute la chrétienté » à la croisade d'Alphonse XI, roi de Castille, contre les Sarrasins d'Espagne. Il n'est pas d'exemple d'une invitation semblable faite par la Papauté à d'autres qu'à des chefs de grands Etats chrétiens.

Après avoir terminé son travail à Rome, M. Saige a eu l'honneur d'être reçu en audience particulière par le Souverain Pontife. Dans cette audience, que le Saint-Père a bien voulu prolonger, Léon XIII a daigné s'informer de la réception qui avait été faite au Vatican à l'archiviste du Prince, et s'étant fait exposer le plan des publications ordonnées par Son Altesse Sérénissime, Il s'est félicité « de voir le Prince « entrer, Lui aussi, dans la voie des grandes publications d'archives, que Sa Sainteté considère « comme éminemment utiles au triomphe de la « vérité et dont Elle même a donné l'exemple en « ouvrant aux savants du monde entier les trésors « contenus dans les archives du Vatican. »

L'ensemble des documents recueillis par M. le Conservateur des archives du Palais dans ses deux voyages atteint le chiffre de quatorze cents, portant presque exclusivement sur les XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, dont les transcriptions vont encore ajouter aux richesses historiques du Palais de Monaco:

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Louis, après avoir visité La Haye et Amsterdam, est arrivé à Stuttgart le 28 avril et est descendu chez S. A. R. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg.

Le nombre des voyageurs arrivés à Monaco pendant le mois d'avril 1886, a été de . . . . . 39,146  
 Il est arrivé en avril 1885. . . . . 39,010  
 Différence en faveur de 1886 . . . . . 136

Les exercices du mois de Marie ont été inaugurés à la Cathédrale et dans les églises de la Principauté avant-hier dimanche, en présence d'une affluence considérable de fidèles.

Les artistes de l'orchestre de Monte Carlo ont assisté samedi soir aux obsèques de M. François Lanzerini, qui a succombé le 30 avril, à une affection du larynx.

M. François Lanzerini, ex-musicien aux Guides à Paris, faisait partie, depuis une vingtaine d'années, de l'orchestre du Casino comme cornet à piston solo. Artiste consciencieux, musicien distingué, il était très aimé de ses camarades et jouissait de l'estime publique. Il n'avait que 52 ans.

A dater de demain 5 mai, les trains mixtes n<sup>os</sup> 499 de Nice à Monte Carlo et 490 de Monte Carlo à Nice seront supprimés.

Le train 499 partait de Nice à midi 51, arrivait à Monaco à 1 h. 41 et à Monte Carlo à 1 h. 45.

Le train 490 partait de Monte Carlo à 4 h. 25 du soir, de Monaco à 4 h. 35, pour arriver à Nice à 5 h. 24.

EXERCICES DU MOIS DE MARIE

A LA CATHÉDRALE

Tous les jours de la semaine, à 7 heures trois quarts du soir, chapelet, sermon, chant des Litanies, Salut et cantiques.

Le dimanche, à 3 heures de l'après-midi, vêpres, sermon, chant des Litanies, bénédiction du Très Saint Sacrement et cantiques.

Le mois de Marie sera prêché tous les jours, à l'exception du lundi, par le R. P. Burnichon, de la Compagnie de Jésus.

A L'ÉGLISE SAINT-CHARLES

Tous les jours de la semaine, à 8 heures du soir, chapelet, pieuse lecture ou allocution, chant des Litanies, salut.

Le dimanche, à 4 heures de l'après-midi, vêpres, sermon en français par le R. P. René, carme; chant des Litanies, bénédiction du Saint Sacrement et cantiques.

A L'ÉGLISE SAINTE-DÉVOTE

Les mêmes exercices auront lieu tous les jours à 8 heures du soir.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Marseille. — Le Concours régional est ouvert depuis dimanche; mais la réception des produits agricoles et des animaux ne devant être terminée que demain, ce ne sera qu'à partir de cette date que l'exposition sera complète.

Le jury des produits agricoles commencera ses opérations le mercredi 5 mai, à 9 heures du matin. Celui des animaux, le lendemain jeudi, à 7 heures.

Le vendredi 7, à 2 heures de l'après-midi, réunion des membres du jury, des délégués des associations agricoles et des exposants.

Le dimanche 9 mai, clôture de l'exposition. C'est à l'occasion de ce concours, et au même moment où aura lieu la distribution des récompenses,

que seront accordés les divers prix attribués par les arrêtés ministériels aux propriétaires, fermiers et divers agents d'exploitation rurales de grande et petite culture qui ont reçu, sur leur demande, la visite du jury, dans l'année qui a précédé le concours.

Une prime d'honneur, consistant en un objet d'art de la valeur de 3,500 francs, peut être décernée à celui des lauréats des diverses catégories spécifiées dans les arrêtés ci-dessus, reconnu relativement supérieur et ayant présenté, dans sa catégorie, le domaine qui aura réalisé les améliorations les plus utiles et les plus propres à être offertes comme exemple. Il y a aussi un prix spécial pour les écoles pratiques d'agriculture et les fermes-écoles.

Des récompenses seront en outre accordées aux agents, contre-maitres et ouvriers agricoles qui auront coopéré à l'exécution des améliorations primées par le jury.

**Théoule.** — A dater du 5 de ce mois, les stations de Théoule (Alpes-Maritimes) et la Boulerie (Var), qui ne font actuellement que le service des voyageurs, des bagages et des chiens, seront ouvertes au service de la grande vitesse pour les articles de messagerie, denrées et finances ne pesant pas plus de 50 kilogrammes isolément.

**Cannes.** — La récolte de la fleur d'oranger, si importante pour notre arrondissement, paraît être inférieure cette année à celle des années précédentes. La pluie continue de ces temps derniers est cause de cette infériorité.

En revanche, les cours ont une tendance marquée à la hausse ; aussi, à Grasse, les fleurs sont déjà cotées 60 francs les 100 kilos, et l'on prévoit une augmentation sensible.

**Golfe Juan.** — Le *Petit Niçois* est informé qu'à l'occasion de la présence de l'escadre de la Méditerranée dans les eaux du golfe, tous les trains, rapides ou express, s'arrêteront jusqu'à nouvel ordre à la gare du Golfe Juan.

— Jeudi soir, des expériences de lumière électrique ont été faites à bord des cuirassés, au large du Golfe Juan. Plusieurs jets de cette lumière éclatante ont été dirigés sur le Mont-Chevalier et les montagnes de l'Estérel.

— La cueillette de la fleur d'oranger a commencé depuis quelques jours.

L'atmosphère est absolument parfumée par l'exquise senteur de ces mignonnes fleurs ; nos hôtes qui dirigent leurs pas du côté du Golfe Juan sont charmés de respirer ces parfums subtils qui voltigent légers dans les airs.

**Nice.** — Il circule des fausses pièces de 20 francs en or au millésime de 1856 ; ces pièces, qui sont très bien faites, ont le même poids que celles de bon aloi ; on peut cependant reconnaître qu'elles sont fausses en les grattant un peu, elles deviennent blanches.

## LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Le Salon a ouvert officiellement ses portes, samedi, par un temps splendide, tout azur et soleil, qui a doublé l'attrait de parcourir ses galeries. La veille, jour de vernissage, il pleuvait à torrent, et les tableaux apparaissaient dans une brume très peu favorable et des moins engageantes. La foule ne s'en est pas moins portée au palais des Champs-Élysées, et l'accès du palais étant fixé à dix francs, la recette a dû être bonne pour la société des artistes. Le catalogue du Salon comporte cinq mille quatre cent-seize numéros : vous voyez que les amateurs ont du plaisir le long de la cimaise pour longtemps. Dès maintenant, la pièce capitale de l'exposition, de l'aveu de tous, est le portrait de la fondatrice des Petites-Sœurs des Pauvres, par M. Alexandre Cabanel. C'est un pur chef-d'œuvre par la correction du dessin, la puissance du coloris, la naturel de la pose. La religieuse, assise devant son bureau, se détache sur le fond clair du mur sans que pour cela la tonalité des

chairs cesse d'être lumineuse. Eclairer de la sorte un portrait semblait jusqu'ici n'être que le propre d'un Holbein ou d'un Rembrandt. M. Cabanel a dans la maîtresse œuvre que la critique salue d'une louange unanime comme un reflet de leur génie, et ce simple portrait de religieuse fera plus pour sa gloire que les nombreuses toiles qu'il a consacrées à toutes les splendeurs de ce monde et à toutes les divinités mythologiques.

Le grand-duc Wladimir a traversé Paris se rendant à Cannes pour rejoindre la grande-duchesse et ses enfants. Leurs Altesses Impériales, à leur retour des bords de la Méditerranée, passeront une dizaine de jours à Paris, où ils comptent de nombreuses amitiés et où ils font des déplacements fréquents.

L'archiduc Othon, revenant de Madrid, où il a fait visite à la reine-régente, est de passage à Paris, où il séjourne sous le nom de comte de Rottenstein. Le prince est le second fils de l'archiduc Charles-Louis, frère de l'empereur d'Autriche, et de feu la princesse Marie-Annonciade des Deux-Siciles. C'est un élégant cavalier, à l'allure la plus aristocratique et tout rayonnant du charme de ses vingt et un ans. L'archiduc a deux frères et trois sœurs dont les deux dernières, les archiduchesses Annonciade et Elisabeth, sont nées du troisième mariage de son père avec la princesse Marie de Bourbon et Bragance, fille de feu dom Miguel.

Le prince visite les musées et les monuments les plus intéressants de Paris, où il n'était pas encore venu, et se rend chaque soir au théâtre, dont il est grand amateur. Le grand-duc Othon a retrouvé à Paris plusieurs membres de sa famille, notamment ses oncles, le roi François II de Naples et les comtes de Trani et de Bari.

La saison est merveilleusement choisie, d'ailleurs, pour faire un séjour à Paris, car la grande ville est entrée dans sa période annuelle de fêtes et d'attractions de toute sorte. Le jour, il y a le Salon et les expositions particulières, les courses de chevaux, les matinées de charité, ou bien un bénéfice de quelques artistes, comme celle qui a eu lieu samedi, au profit des frères Lionnet, les très sympathiques chanteurs-compositeurs, et qui réunissait l'élite du Paris des théâtres ; le soir, les salles de spectacle font feu de leurs pièces les plus séduisantes, et les salons des maisons particulières allument à l'envi leurs lustres pour des bals et des réceptions. Ajoutez à ce programme les fêtes données au bénéfice des diverses œuvres philanthropiques ou patriotiques dans les hôtels ou les palais de l'Etat, et vous comprendrez qu'on ne puisse pas engendrer la mélancolie, en ce moment, sur les bords de la Seine.

Le Cirque d'Été, se mettant au goût du jour, a transformé complètement sa salle, la dotant de loges, de promenoirs, d'annexes agréables et plus élégantes les unes que les autres, et la réouverture de l'établissement des Champs-Élysées a pris les proportions d'un véritable événement. Le goût des exercices équestres et acrobatiques s'accroît chaque jour davantage, et la gymnastique et la haute école comptent à présent autant de théâtres à Paris que le drame ou la comédie.

Cette vogue a fait hausser par un contre-coup naturel les prétentions des artistes de cirque, et ils arrivent à lutter d'émoluments avec les ténors touchant par représentation des cachets de deux et trois cents francs. La presse s'est fortement étonnée naguère du prix dont étaient payées par les cafés concerts les chansons de MM. Paulus ou Liberté ; qu'on demande à M. Franconi combien il paie les exploits sur la corde de *Little all Right*, ou les hauts faits hippiques de l'écuyer Bally, pour ne citer que ceux-là, et l'on ne trouvera pas un écart accentué. *Panem et circenses*, disait l'antiquité ; les temps actuels ont varié la formule et disent maintenant du pain par les cirques ! Le jour n'est pas éloigné où un père de famille, soucieux de la fortune de ses enfants, ne les fera pas étudier en vue d'une étude de notaire ou de la corbeille d'un agent de change. Il les confiera aux mains d'un écuyer ou d'un gymnaste avec la perspective de leur faire cueillir les lauriers dorés du cirque. La corde raide mène à tout par le temps qui court, et ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, ce n'est plus le chien, — comme disait Gavarni. — c'est le cheval !...

BACHAUMONT.

## CAUSERIE

### La Rose d'Or

Plusieurs de nos confrères français ont annoncé, sur la foi des journaux italiens, que le Saint-Père a envoyé cette année LA ROSE D'OR à la reine régente d'Espagne comme marque de sa sympathie pour la veuve d'Alphonse XII.

Cette nouvelle est controuvée ; il n'y a eu cette année ni bénédiction de Rose d'Or, ni par conséquent aucune cérémonie à cette occasion dans la chapelle pontificale.

Depuis 1870, la cérémonie et l'envoi de la Rose d'Or sont supprimés comme la bénédiction *urbi et orbi* et autres solennités publiques.

La Rose d'Or est un bijou qui affecte, au milieu d'ornements symboliques, la forme d'une rose à demi épanouie.

Ce bijou emblématique était adressée par le Pape au souverain ou au prince, à la reine ou à la princesse qui s'étaient signalés par leur vertu chrétienne, leur amour pour l'Eglise.

C'était un prince de l'Eglise qui était chargé de remettre la Rose d'Or au destinataire, dans une audience extraordinaire, à laquelle assistaient tous les prélats de la capitale, tous les membres du corps diplomatique et les hauts dignitaires de la couronne.

Par cet envoi, le Souverain Pontife témoignait publiquement sa reconnaissance et son amour pour le pays dont il honorait le chef.

Ce fut, on le pense du moins, le pape Léon IX, élu en 1048, qui institua cet usage en 1054, lorsqu'il rentra à Rome, après être resté un an prisonnier des Normands, auxquels il avait fait la guerre pour les forcer de lui restituer les biens qui lui appartenaient.

La Rose d'Or était bénite avec solennité à la messe du quatrième dimanche de carême où l'on chante : *Lætare Jérusalem !*

Elle était remise au destinataire le jour de Pâques ou le samedi-saint ; mais ce n'était pas là une date obligatoire et régulière. Il arrivait souvent que la Rose d'Or était bénite bien avant qu'elle eût de destinataire. Ainsi, ce ne fut que vers la fin de l'année 1515 que le Pape Léon X décerna la Rose d'Or au fils de Maximilien, l'archiduc Charles, depuis Charles-Quint, ainsi qu'en témoigne la lettre suivante adressée le 8 décembre par Maximilien à sa fille Marguerite d'Autriche :

« Treschier et tresamée fille, nostre chier et bien-aimé François Cicot s'en va présentement, pour, de la part de Nostre Saint Pere, presenter à nostre treschier et tresamé fils don Charles, une rose d'or, et pour ce ledit Cicot a adez (toujours) esté nostre bon serviteur, nous désirons et vous requérons que lui veuillez faire ayde et assistance et tenir la main envers nostre dit fils qu'il en soit de luy bien reccu et recueillie (*sic*) et vous vous ferez chose agreable à tan ton treschiere et tresamée fille ; Notre Seigneur soit garde de vous.

« Donné en nostre ville de Fyenche le VIII<sup>e</sup> jour de decembre, l'an mil VC et XV. *Per regem*. Plus bas, signé Renner. »

S. M. l'Impératrice Eugénie fut, croyons-nous, la dernière souveraine qui reçut la Rose d'Or.

## BIBLIOGRAPHIE

TROIS CONTES DE NOEL, par S. BLANDY. (1)

Sous ce titre, l'auteur de la *Dernière Chanson*, *Tante Marie*, la *Benjamine*, etc., etc., vient de faire paraître trois charmantes nouvelles appelées à figurer dignement dans la Bibliothèque des mères de famille. *L'Épilogue d'un Procès*, *Sous le Guy* et *Six Pence*, sont œuvres à reposer de la lecture de certains livres à grand fracas dont abuse le romantisme contemporain.

Signalons, dans le même ordre d'idées, un livre de M. E. Marcel, intitulé *Elle et Moi*, qui sort de la même

(1) Firmin-Didot et C<sup>e</sup>, 56, rue Jacob, Paris. — 1 vol. 2 fr. 50.

librairie et fait aussi partie de la Bibliothèque des mères de famille. Ce roman est suivi d'une nouvelle imitée du russe, la *Vengeance d'une reine*, nouvelle pleine de poésie naïve.

M<sup>me</sup> Amélie Pollonnais, officier d'académie, vient de publier un intéressant ouvrage qui porte pour titre : *A travers les mansardes et les écoles*.

C'est un volume d'environ 300 pages in-8°, illustré par Menta, écrit de main de maître, dans un style simple et clair, mais élégant et de haute morale; il est édité par MM. Perrin et C<sup>ie</sup>, libraires-éditeurs, Paris.

Nous félicitons M<sup>me</sup> Pollonnais, qui est une femme d'esprit et de cœur, de son excellente publication qui est mise en vente à Nice depuis hier.

FAITS DIVERS

L'inauguration solennelle des nouvelles orgues à transmission *électro-pneumatique* construites par la maison Merklin et C<sup>ie</sup>, dans l'église Saint-Nizier, à Lyon, a eu lieu le jeudi 1<sup>er</sup> avril. L'organiste titulaire, M. J. Ruest a fait ressortir très habilement les qualités de ce curieux instrument. L'innovation due à MM. Merklin paraît appelée à un grand avenir.

Un fait curieux de sauvetage maritime vient de se passer à la plus grande des îles Canaries, où naufrageait, il y a deux ans, le vapeur espagnol *Alfonso XII*, chargé entre autres choses de 2,500,000 francs en or monnayé à destination de Cuba. Ce vapeur gisait à une profondeur de 45 mètres sur un rebord sous-marin de la côte sud de l'île et était considéré comme totalement perdu.

Les 2,500,000 fr. furent payés par le Lloyd en vertu d'une assurance. Cependant, un an après, le Lloyd recevait, à de certaines conditions, l'offre d'un capitaine anglais, nommé Stevens, de retirer l'énorme somme enfouie au fond des eaux. Les propositions du capitaine Stevens furent acceptées par le Lloyd.

Pendant neuf mois, le capitaine et deux plongeurs, nommés Lambert et Tester, travaillèrent sans relâche, à l'aide du scaphandre, à déterminer la position du navire naufragé, ainsi que celle de la cabine où se trouvait enfouie l'or espagnol. Leurs efforts viennent d'être couronnés de succès. Après avoir réussi à faire sauter par la dynamite la partie du pont qui recouvrait la cabine fortunée, ces hardis scaphandriers sont parvenus à retirer 2,250,000 francs sur les 2,500,000. Ce résultat est extraordinaire, si l'on songe aux dangers qu'il y a de travailler sous l'eau à de pareilles profondeurs, jugées jusqu'à ce jour inabornables au scaphandrier. Ces dangers sont réels, puisque Lambert, l'un des plongeurs, resté une fois sous l'eau plus longtemps qu'il ne fallait, fut retiré complètement paralysé des deux jambes, et l'on n'a aucun espoir de guérison.

Les compagnies de chemins de fer français viennent d'être invitées à entreprendre l'adaptation de freins continus à toutes les voitures à voyageurs et à toutes les annexes de la grande vitesse: fourgons à messageries, wagons-écuries, trucks à équipages, wagons à lait, wagons à marée et à primeurs, etc., et à poursuivre cette opération avec l'activité nécessaire pour que, dans un délai de deux ans au maximum, tous les trains de voyageurs, jusques et y compris les trains-omnibus, soient pourvus de freins continus.

Les compagnies devront, en outre, munir, dans le même délai, de freins continus et d'appareils à contre-vapeur toutes les machines destinées au service de ces trains.

Une expérience décisive a consacré la dernière découverte de M. Edison, l'établissement d'une communication télégraphique permanente entre les stations d'une ligne et les trains en marche sur cette ligne. La Compagnie du Chicago, Milwankée and Saint-Paul Railway

a fait partir un matin de Chicago pour Milwankée un train spécial où sont montés 200 invités, membres de l'administration de toutes les lignes qui aboutissent à Chicago, administrateurs et électriciens des compagnies de télégraphe, représentants de la presse, etc. Avant le départ, chacun des voyageurs a écrit un télégramme à sa propre adresse; il l'a remis à un employé et a conservé un double, comme moyen de vérification. Toutes ces dépêches ont été transmises à Wadsworth station située à mi-chemin entre Chicago et Milwankée où étaient établis les appareils spéciaux d'induction destinés aux communications avec le train. Le convoi s'est alors mis en route, marchant à la vitesse de 35 milles à l'heure. Aussitôt, la station de Wadsworth a commencé à télégraphier à la station mobile portée par le train, des dépêches qu'elle venait de recevoir, et chacun des voyageurs a reçu à son tour la dépêche qu'il s'était envoyée avant le départ. L'appareil a fonctionné régulièrement sans une interruption, pendant tout le trajet de Chicago à Milwankée, et les télégrammes transmis sans une faute. Une expérience identique a été faite au retour. La pile source d'électricité a seulement été réduite de moitié; on n'a perçu aucune différence sensible.

VARIÉTÉ

Les œufs de Pâques

D'où vient l'origine des œufs de Pâques? Pour dire la vérité, on n'en sait rien; il y a plusieurs versions sur la matière. D'après l'une, l'usage des œufs vient de ce que l'œuf fut l'emblème naturel de toutes choses. Les Phéniciens adoraient le Créateur sous forme ovoïde, et, selon leur théogonie, le genre humain était sorti d'un œuf. Les Romains servaient comme nous les œufs au commencement du repas.

Voici une autre version: Aux temps primitifs de l'Eglise, il était interdit de manger les œufs en Carême; et le vendredi saint, comme le jour de Pâques, on allait à l'église faire bénir les œufs dont on avait été privé pendant quarante jours; on rapportait ensuite dans la famille ces œufs bénits, qui étaient l'occasion de réjouissances domestiques.

Entre voisins et amis, on s'envoyait des œufs teints en rouge, en bleu ou bariolés de diverses couleurs.

Il y avait aussi la procession des œufs qu'organisaient les écoliers.

Clercs, écoliers, jeunes gens se réunissaient sur la place publique, au bruit des sonnettes et des tambours, avec étendards, lances et bâtons. Ils allaient devant la principale église chanter *Laudes*, et se séparaient ensuite pour aller quêter de porte en porte les œufs de Pâques.

En Artois, le jour de Pâques, les enfants de chœur choisissaient la plus jolie fille du village; on la parait de fleurs artificielles et de rubans, et les quêteurs se rendaient de ferme en ferme en chantant:

Donnez, donnez à notre Réheine,  
Quelle est si belle et si plaisant  
Quelle fait d'honneur à tous ces gens,  
Là-bas! là-bas sur la montagne,  
Nous y ferons faire une hermitaine,  
A l'heure, à l'heure de minuit,  
Pour prier en Jésus-Christ  
Un beau bouquet de genaufrées  
Que son amant lui a donné,  
Donnez! donnez! si vous voulez,  
Ne soyez pas si attardé,  
Car autre part il nous faut aller  
Pour gagner notre dîner.

Lorsqu'on faisait droit à leur demande, ils avaient un couplet de remerciement dans lequel ils souhaitaient que la poule pondît; dans le cas contraire, ils chantaient:

Allez! allez! grand'mère barbu  
Manger vos œufs dans le coin de votre fue,  
Si vous passez dans mon jardin  
Les coups de bâton ne vous manqueront point.

On prétend que l'origine de cette quête remonte au onzième siècle, et voici comment:

Philippe I<sup>er</sup>, roi de France, avait répudié sa femme, la reine Berthe, pour épouser Bertrade, femme du duc d'Anjou.

Berthe fut confinée au château de Montreuil-sur-Mer, où les gardiens l'oublièrent à ce point qu'elle était réduite à une misère telle qu'elle souffrait de la faim. Les jeunes gens des environs, touchés de compassion, se réunirent, organisèrent des quêtes en faveur de la pauvre reine.

Dans certains villages du Midi de la France, beaucoup de paroissiens ont conservé l'habitude de donner des œufs de Pâques à leur curé lorsqu'il bénit les maisons pendant la quinzaine de Pâques.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 26 avril au 2 mai 1886

CANNES, yacht à voiles	Isa, angl., c. Murray,	passagers.
ID.	b. <i>Trois-Frères</i> , fr., c. Ricord,	sable.
ID.	b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. <i>Virginie</i> , fr., c. Isoard,	id.
ID.	b. <i>Gambetta</i> , fr., c. Fornéro,	id.
ID.	b. <i>Dominique</i> , fr., c. Jaume,	id.
ID.	b. <i>Marceau</i> , fr., c. Gardin,	id.
NICE, vap.	<i>Niçois</i> , fr., c. Ricci,	passagers.

Départs du 26 avril au 2 mai 1886

CANNES, yacht à voiles	Isa, angl., c. Murray,	passagers,
ID.	b. <i>Trois-Frères</i> , fr., c. Ricord,	sur lest.
ID.	b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
ID.	b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ID.	b. <i>Virginie</i> , fr., c. Isoard,	id.
ID.	b. <i>Gambetta</i> , fr., c. Fornéro,	id.
ID.	b. <i>Dominique</i> , fr., c. Jaume,	id.
ID.	b. <i>Marceau</i> , fr., c. Gardin,	id.
NICE, vap.	<i>Niçois</i> , fr., c. Ricci,	passagers.

Conformément au Règlement du Cercle des Étrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables:

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

Etude de M<sup>e</sup> DONNÈVE, avocat rue des Briques, à Monaco

VENTE SUR FOLLE ENCHÈRE

Il sera procédé, le huit mai prochain, jour de samedi, à dix heures du matin, en l'audience des criées du Tribunal Supérieur de la Principauté de Monaco, séant au Palais de Justice, à Monaco, tenue par monsieur Schauf-fler, vice-président, commis à cet effet;

En vertu de l'article 393 du Code de procédure civile, et faute par les demoiselles Jeanne, Georgette et Hono-rine, sœurs Gaziello, majeures, sans profession, demeu-rant à Monaco, adjudicataires, d'avoir justifié de l'acquit des conditions exigibles de l'adjudication;

A la requête de la dame Mathilde Gaziello, veuve Oulion, sans profession, domiciliée à Monaco, ayant M<sup>e</sup> Donnève pour avocat,

A la revente sur nouvelle folle enchère, et en un seul lot, d'un immeuble dont la désignation suit:

DÉSIGNATION

Un groupe de trois maisons sises à Monaco, quartier de la Condamine, et connues sous le nom d'*Annexe de l'Hôtel des Bains*. Une grille en fer, fixée sur parapet, entoure la propriété au midi et à l'est. Le bâtiment principal fait face au boulevard de la Condamine.

En arrière de ce bâtiment et formant, au nord et à l'ouest, deux des côtés de la cour, se trouvent deux autres constructions dites bâtiments de dépendances.

Le tout occupe un terrain d'une superficie de quatre-vingt-dix mètres cinquante-cinq décimètres carrés, et confronte, dans son ensemble : de l'est, au boulevard de la Condamine ; de l'ouest, au sieur Joseph Marquet ; du nord, au sieur François Aureglia, et du midi, à l'avenue Caroline.

Ledit immeuble, dépendant de la succession Gaziello, a été adjugé aux dites demoiselles Gaziello, par ordonnance d'adjudication du vingt-deux mars dernier, intervenue en suite de la licitation ordonnée par jugement du 21 juillet dernier, enregistré, moyennant la somme principale de quatre-vingt-cinq mille francs, outre les charges.

MISE A PRIX

La revente sur nouvelle folle enchère se fera aux clauses et conditions du cahier des charges, déposé, pour parvenir à l'adjudication, et, en outre, à la charge des frais de folle enchère, et sur la mise à prix de **soixante mille francs**.

Fait et rédigé par M<sup>e</sup> Donnève, avocat de la poursuivante, à Monaco, le 10 avril 1886.

Ch<sup>er</sup> A. DONNÈVE.

Enregistré à Monaco, le 10 avril 1886, f<sup>o</sup> 91 v<sup>o</sup>, c<sup>o</sup> 6. Reçu un franc.

RAISSEGUIER.

Etude de M<sup>e</sup> MARCELLIN MARS, huissier à Monaco  
12, rue de Lorraine

VENTE SUR SAISIE

Le lundi dix mai courant, à deux heures du soir, dans la maison Ange Médecin, rue des Princes, à la Condamine, il sera procédé, par l'huissier soussigné, à la vente aux enchères publiques d'une quantité de lits en fer, en bois d'acajou et noyer complets, ciels-de-lit, garnitures de fenêtres, commodes-toilettes, armoire à glace, tapis, glaces, chaises longues, commodes, tables de nuit, chiffonnière, chaises, tables, garde-manger, ustensiles de cuisine, etc., etc.

Au comptant.  
Monaco, le 1<sup>er</sup> mai 1886.

L'Huissier, MARS.

NICE ILLUSTRÉ

Le 3<sup>e</sup> numéro de cette intéressante publication, qui a paru dimanche, contient, outre les gravures ordinaires d'actualités, quatre dessins représentant les principaux épisodes de la réception du 2<sup>e</sup> bataillon du 111<sup>e</sup>, à Antibes. Ce sont :

La vue générale du champ de Mars au moment où M. le général Thierry félicitait les rapatriés du Toukin.

La vue de l'arc de triomphe élevé à la porte de France.

L'intérieur de la caserne au moment où le cortège des autorités visitait le banquet.

Et enfin un groupe d'officiers dans la cour de la caserne.

Administration, 17, avenue de la Gare; abonnements, 8 fr. par an; le numéro, 15 centimes.

LE SALON DE 1886

ET LE

MONDE ILLUSTRÉ

Le Monde Illustré, à l'occasion de l'ouverture du prochain Salon, fait paraître cette semaine un numéro spécial très curieux, dont le succès égalera celui du numéro correspondant de l'année dernière, qui renfermait les « portaits de cent artistes par les artistes. »

La composition du numéro du 1<sup>er</sup> mai comprendra, outre l'historique de tous les Salons antérieurs à celui de 1886, les gravures de toutes leurs différentes installations : les premières expositions publiques place Dauphine, le jour de la Fête-Dieu et dans la cour de l'hôtel de Biron au dix-septième siècle ; le frontispice du premier livret des expositions en 1673 ! la première exposition au Louvre, en 1699, dans la galerie d'Apollon ; la cour du Louvre le jour de l'ouverture des Salons de peinture sous Louis XV. Le grand escalier de l'Académie de peinture en 1753 ; des pages détachées du livret de 1761, illustrées en marge par Saint-Aubin ; une grande gravure représentant le Salon carré de 1785 ; puis le Salon de l'an IX ; le Salon de 1849, salle des Maréchaux, aux Tuileries ; enfin, les extérieurs des Salons de 1851, dans la cour du Palais-Royal, de 1853, aux Menus-Plaisirs ; une caricature du dix-huitième siècle, représentant un jury de peinture, avec quelques croquis de détail, complètent cette intéressante série.

On sait que depuis de longues années le Monde Illustré, qui le premier a donné une grande importance à la reproduction des ouvrages artistiques, accorde une large place dans ses colonnes aux gravures dites du Salon. Ces gravures sur bois sont elles-mêmes de véritables œuvres d'art, qui demandent beaucoup de temps et de soins. Selon sa coutume, notre confrère publiera

donc, au fur et à mesure et dans chaque numéro hebdomadaire, les tableaux les plus remarquables.

Le numéro spécial dont nous avons parlé plus haut contiendra, à titre de spécimen, une double page de supplément qui reproduira le beau tableau de M. Albert Maignan : *Roméo et Juliette*. Le Salon de cette année sera ainsi remarquablement représenté dans l'historique des Salons antérieurs à 1886.

Le prix du numéro spécial, avec son magnifique supplément, ne sera pas augmenté.

Prix du N<sup>o</sup> : 50 cent. — En vente partout.

ANCIENNE PHARMACIE MURATORE

Rue du Milieu, Monaco

P. BOTTA, Successeur

GRANDE RÉDUCTION DE PRIX  
PAR APPLICATION DU DERNIER TARIF RÉDUIT DE PARIS  
REMISE de 5 et 10 % sur les SPÉCIALITÉS

SERVICE DE NUIT RÉGULIER

S'adresser rue du Milieu, 19, au 1<sup>er</sup>

STÉNOGRAPHIE PERFECTIONNÉE

par A. MARCHAND, professeur à MONACO

Nouvelle édition, broch. in-8<sup>o</sup>, prix : 1 fr.

L'auteur donne un prix de vingt francs au jeune homme assez exercé pour écrire quatre-vingts mots à la minute.

MAISON CARDANI

Peinture — Bâtiment — Décoration — Papiers peints  
— Vitrierie — Dorure — Série de Prix du Pays. —  
5, rue des Moneghetti, villa Cardani.

En vente à l'Imprimerie du Journal :

L'ANNUAIRE

DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO

POUR 1886

1 vol. petit in-8<sup>o</sup>, de 304 pages, cartonné.

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métivier

Deuxième édition — 2 vol. in-8<sup>o</sup> — Prix : 6 francs.

LOUIS NERI

HORLOGERIE, BIJOUTERIE

Galerie Avenue des Spelugues — Monte Carlo

BAZAR

MAISON MODÈLE

MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire

Médaille d'argent à l'Exposition d'Anvers

Chaussures en tous genres — Bonneterie de fantaisie — Chemises — Cravates et gilets de flanelle — Ombrelles et parapluies haute nouveauté — Ganterie — Mercerie et rubans — Eventails à tous prix — Brosserie et éponges — Articles ivoire — Parfumerie de Monaco et autres premières marques — Fournitures de bureau et papeterie — Maroquinerie fine, articles de Paris — Photographies et images — Marquetterie du Pays — Roulettes et tapis, articles de jeux — Jouets d'Enfants — Nouveautés de Paris — Pipes, fume-cigares et cigarettes écume et ambre — Articles de voyage — Grand choix de bijouterie fantaisie.

AGENCE INTERNATIONALE

Fondée en 1882

1, Rue Florestine, Monaco-Condamine  
dirigée par F. GASTAUD, ARCHITECTE-GÉOMÈTRE

Locations de villas et appartements meublés ou non meublés. — Vente et achat de terrains, villas, maisons de produit et fonds de commerce. — Levé de plans. — Projet de constructions, devis, conduite et métré de travaux. — Expertises. — Gérance d'immeubles. — Recouvrement de loyers. — Renseignements gratuits.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions.  
— S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare,  
Monaco-Condamine.

HOTEL DE NICE

Café-Restaurant

MONACO — 9, Avenue de la Gare — MONACO  
LE NEN, Propriétaire

Déjeuner, 3 fr. — Dîner, 4 fr., Vin compris

BELLES CHAMBRES DEPUIS 2 FR. PAR JOUR

RESTAURANT A LA CARTE. CONSOMMATIONS DE 1<sup>er</sup> CHOIX

RECOMMANDÉ AUX VOYAGEURS DE COMMERCE

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

8, rue Halévy, Paris

Sommaire du n<sup>o</sup> 22, 7<sup>me</sup> année (1<sup>er</sup> mai 1886) :

Art et chiffons, par Frivoline, dessin de G. de Bily. — Gazette héraldique, par H. Gourdon de Genouillac. — Un homme timide, par Bonaventure, dessin de Hy. — Souvenir du bal des artistes de l'Opéra, dessin de Henry Gerbault. — Le salon, par Deuzem, dessins de Mazerolle, Grolleron, Lobrichon, Saintpierre, Ballavoine et Wagrez. — Une visite à l'académie Julian, par de Valleneuse. — Chronique mondaine, par Montjoye. — A travers les théâtres, par Vert-Vert. — Chronique du sport, par Maubourguet. — Chronique financière, par Bonconseil.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

Sous la direction de M<sup>me</sup> Emmeline RAYMOND

L'élégance mise à la portée des fortunes les plus modestes, la dépense de l'abonnement transformée en économie productive, tels sont les avantages que la Mode illustrée offre à ses abonnés, en publiant par an plus de 2,500 gravures sur bois ; — grandes planches contenant plus de 500 modèles nouveaux de patrons en grandeurs naturelles, de vêtements de toute sorte et de tous âges. — Articles d'ameublement, romans, nouvelles, etc. — Correspondance directe avec les abonnés.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS :

1<sup>re</sup> édition : Trois mois, 3 fr. 50 ; Six mois, 7 fr. Un an, 14 fr.

4<sup>e</sup> édition, avec une gravure colorée chaque numéro :

Trois mois, 7 fr. ; — Six mois, 13 fr. 50 ; — Un an, 25 fr.

S'adresser également

soit aux bureaux de poste, soit aux libraires des départements

OUVERTS TOUTE L'ANNÉE

ÉTABLISSEMENT RECOMMANDÉ AUX BAINÉURS ET AUX TOURISTES

PENSION : depuis 10 fr l'hiver — depuis 8 fr. l'été

GOUTTE, RHUMATISME, NÉURALGIES, LYMPHATISME, ANÉMIE, SCROFULE, MALADIES DE LA GORGE ET DE LA POITRINE.

Envoi franco de Notices et Tarifs — S'adresser au Directeur.

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco. 1886.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

AVRIL-Mai	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL			
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir						
	27	758.2	758.3	757.8	757.5	757.4	18.2	19.8	20.8	19.2				17.4	53	S E modéré
28	57.2	56.9	56.7	55.9	57.4	18.2	19.2	19.2	17.2	15.4	80	S E, puis S O id.	id.			
29	56.9	56.8	56.6	56.8	57.1	17.8	18.2	18.4	16.2	15.6	81	S E id.	couvert-pluie			
30	57.1	57.2	57.4	57.3	57.5	17.4	18.2	18.4	17.2	15.6	87	S E id.	id. id.			
1	58.2	58.2	56.6	56.6	56.1	17.2	19.2	19.8	18.4	16.4	81	S O id.	beau			
2	55.6	55.4	54.9	54.8	56.1	18.4	20.2	21.2	19.2	18.4	66	S O id.	id.			
3	57.3	58.4	61.3	61.3	61.9	18.1	18.2	17.2	15.8	14.8	61	S E fort	id.			
DATES						27	28	29	30	1	2	3				
Températures extrêmes						Maxima	23.3	23.3	18.4	18.4	19.9	22.2	22.3	Pluie tombée : 9 <sup>mm</sup>		
						Minima	16.2	14.8	13.9	13.4	13.2	15.2	14.3			